

L'imprimerie suisse : Albert Béguin et la pensée française [suite et fin]

Autor(en): **Berthod, A.-G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **6 (1960)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849186>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'IMPRIMERIE SUISSE

Albert BÉGUIN et la Pensée Française

par M. A.-G. BERTHOD

(Suite et fin. Voir notre numéro d'octobre)

Les grands classiques y renaissaient : Fénelon, Montesquieu, Montaigne, Léon Bloy, Baudelaire, Villon, commentés par des Marcel Raymond, Béguin, Edmond Gilliard, Emmanuel, Pierre-Jean Jouve, etc.

Il ne s'agissait pas bien sûr de voir interdire ces livres et la revue « Lettres » à l'entrée du territoire français, mais de présenter des sommaires opposant aux censeurs des garanties d'objectivité, ce qui n'empêchait pas « Lettres » de porter en exergue la pensée de Vauvenargues : « La servitude abaisse les hommes jusqu'à s'en faire aimer ».

Disons qu'en général, une prudence obligée modérait les éditeurs de revues dont plusieurs parurent en Suisse, telle que « Suisse contemporaine » que René Bovard lança avec courage et qui, fidèle à une idée d'Europe qui n'était pas celle de l'ordre nouveau, s'indignait à mes côtés dans les rues de Lyon voisines de la salle Rameau où trop d'auditeurs étaient accourus au concert de l'orchestre philharmonique de Berlin. Bovard venait chercher des assurances pour sa conscience tourmentée.

Une revue cependant, « Traits » où parurent plusieurs des meilleurs poèmes de la Résistance française, donna, toute la guerre durant, du fil à retordre à la censure suisse dont l'objectivité était cependant connue. Catholiques et protestants eurent aussi les leurs en « Nova » et « Vetera » que publient toujours ce grand ami de la France qu'est l'abbé Journet et les Cahiers protestants.

Mais revenons à l'édition au sens plus strict. J'ai parlé de la Baconnière et des Cahiers du Rhône dont je citerai encore, parmi des recueils consacrés à la culture française, le « Livre des Chansons » d'Henri Davenson, dont le texte rivalise avec la présentation typographique. J'ai parlé du Cri de la France et de la L.U.F. où l'on trouvera de grands documentaires comme « Préliminaires de la guerre à l'Est » de Gafenco ou des Discours de Guerre du Général de Gaulle ou encore « Présence et prophétie » de Paul Claudel.

Il y a beaucoup d'autres éditeurs à citer encore. Je vais aller très vite en mentionnant les « Portes de France » de Porrentruy qui republièrent Louise Labbé et La Boétie ainsi qu'une biographie du Général de Gaulle par Georges Cattai, les producteurs lausannois du « Grand Chêne », de « l'Abbaye du Livre » et « le Chandelier de Bienne », en citant la « Guilde du Livre » qui, sous la direction d'un autre ami Mermoud, fit connaître ce « Journal de Cellule » que le pasteur Rolland de Pury écrivit au Fort Monluc à Lyon dans les prisons de la Gestapo, en évoquant les collections d'« Ides et Calendes » où parut tout de suite après la libération « Le Livre noir du Vercors » que rédigeaient des écrivains suisses dont Béguin et Courthion déjà cités.

Il y eut aussi les livres du « Cheval ailé » de Constant Bourquin et je n'aurai garde d'omettre les Trois Collines qui, par la publication de « Domaine français », méritent une mention particulière. C'est aux plus mauvais jours de 1942 qu'Eluard et Lescure réunissaient à Paris les textes de cette anthologie dont la parution devait être un des événements les plus marquants de l'histoire des lettres clandestines. Ce volume réunit les signatures d'Aragon, Claudel, Duhamel, Eluard, Gide, Hazard, Jouve, Mauriac, Paulhan, Romain Rolland, Valéry, Saint-Pol-Roux et de nombreux jeunes (12). N'y avait-il pas là toute la France et le livre eut un succès énorme.

Vous me permettez encore d'évoquer deux Suisses qui, rentrés de Paris, continuèrent en Suisse leur activité : Albert Skira qui sortit durant la mêlée non seulement « Les Trésors de la Peinture française » mais également « Les Trésors de la Littérature française », qui offrit aux lecteurs difficiles une édition classique des meilleurs textes, et François Fosca qui, avec James Rosset, créa les Editions du Milieu du Monde, auxquelles contribua votre compatriote Henri Guillemin.

Combien de noms propres ont sillonné mon exposé. En est-il beaucoup qui n'ont pas réveillé en vous des souvenirs ? Pourtant, cette trop longue énumération n'a pas tout cité. Je me suis plus spécialement limité à ceux qui s'engagèrent le plus véhémentement, mais toute l'édition suisse, des Jeheber, Attinger à Marguerat et Mermoud pour en ajouter encore, a lutté pendant ces années douloureuses pour l'ethnie française, expression nouvelle qui fait vôtre ce qui est nôtre et nôtre ce qui est vôtre. Je m'en suis tenu au rôle joué par l'édition suisse dans le cadre des lettres françaises pendant les mauvais jours.

Elle connut, par ailleurs, des incidents humoristiques, témoin le fait que rapporte Pierre Courthion dans sa dernière lettre reçue voici dix jours :

« Pour terminer, une anecdote : Marc Barraud qui dirigeait la partie littéraire de l'imprimerie Kundig était capitaine dans l'armée suisse (ou lieutenant). A ce titre, il fut chargé par la censure de « détecter » comme on dit aujourd'hui, qui imprimait en Suisse la Collection des Editions de Minuit où paraissaient tous les grands livres des écrivains et poètes français résistants. Quand Barraud me raconta la chose confidentiellement, archi-confidentiellement, nous fîmes des gorges chaudes. Car c'était lui, Barraud, qui imprimait à Genève la collection clandestine ».

Je voudrais, Messieurs, que vous trouviez dans cette bien modeste contribution à vos travaux, au-delà de la manifestation de ma gratitude pour l'honneur que vous m'avez fait en m'associant à votre compagnie, l'illustration de l'amitié que mes compatriotes ont toujours portée à votre pays.

M. A.-G. B.

(12) Louis PARNOT, *op. cit.*, p. 335 et suiv.